

enseigner au peuple, & dès-lors il lui sera très-inutile d'être trompé, ou induit en erreur, ou entretenu dans les erreurs qu'il peut avoir (a).

Moiennant ces petites remarques, la question proposée pour 1780, & sur laquelle nous pouvons méditer l'espace de trois ans, pourroit bien être suffisamment résolue le premier mois de l'an 1778.

(a) On diroit qu'une si singuliere question académique prend son origine dans le système philosophique que la religion est un préjugé, une erreur. La nécessité de la religion étant d'ailleurs démontrée & reconnue par ses adversaires mêmes, il est naturel de demander *s'il n'est pas quelquefois utile au peuple d'être trompé.*

LA peinture l'emporte-t-elle sur la sculpture, ou celle-ci sur la première? Cette question, qu'il n'est pas aussi facile de résoudre qu'on pourroit d'abord le croire, excita dans le seizième siècle les plus vives disputes parmi les artistes. Michel-Ange y prit part. Nous avons encore ses lettres, dans lesquelles ce grand homme, après avoir établi des règles & développé des principes, avec ces marques de génie qui le rendoit si supérieur dans la pratique des deux arts, après avoir balancé les raisons pour & contre, finit par laisser la chose indécise. Il seroit sans doute téméraire de prononcer sur le fond de la question, puisqu'il ne l'a pas osé. Mais, dans le fait, on ne peut s'empêcher de convenir que la sculpture l'emporte aujourd'hui de beaucoup sur la peinture, je veux dire qu'il se trouve actuellement en France de plus habiles sculpteurs que d'habiles peintres. C'est une justice qu'on est obligé de rendre aux premiers; & c'est le suffrage de l'Europe entière qui leur assure cette préférence, sur tous ceux